

dont une oeuvre de régénération agricole pour ainsi dire que de déterminer le praticien à se servir de la chaux comme engrais. La Société d'Agriculture de l'Allemagne s'efforce de remplir cette mission par un procédé nouveau. Elle a mis à la disposition des intéressés des sommes assez considérables devant servir à organiser sur tous les points du territoire des champs d'essai, dans lesquels la fumure à la chaux est appliquée méthodiquement."

**ENGRAIS COMMERCIAUX ET FUMIER.**—Si la terre est acide, le fumier n'y produit pour ainsi dire aucun effet. Il est de toute nécessité de la rendre alcaline par une addition de marne ou de chaux. Alors seulement, les principes azotés du fumier peuvent donner naissance à de l'acide nitrique et être absorbés par les végétaux.

Jamais il ne faut mélanger de chaux à un engrais contenant de l'azote ammoniacal; la chaux peut être associée aux nitrates et aux sels de potasse.

Le chaulage doit être effectué à l'automne. On peut cependant employer la chaux un mois environ avant les semailles. Le nitrate de potasse ne doit pas être introduit à l'avance dans les superphosphates, qui pourraient le décomposer, comme ils décomposent le nitrate de soude. Les engrais qui contiennent de la potasse doivent être répandus longtemps avant les semailles ou la plantation, recommandation sur tout importante quand il s'agit des betteraves et des pommes de terre qui redoutent beaucoup leur contact. Pour ces deux cultures, la fumure de potasse doit précéder de six mois la plantation. Dans les terres fortes, il faut toujours enfouir les engrais de potasse à l'automne. Les produits potassiques restent sans effet dans les terres tourbeuses qui manquent presque absolument de chaux. Les superphosphates ne font aucun bien partout où la chaux est insuffisante et dans tous les sols acides. Les phosphates conviennent aux terres acides. Le contraire a lieu dans les sols calcaires ou sablonneux, où manquent les dissolvants de ces engrais.

**UTILITÉ DES ABEILLES EN AGRICULTURE.**—Monsieur Jobard, un Germain français, vient de publier une brochure sur ce sujet, dans laquelle il démontre l'action des abeilles sur la fécondation des fruits, des céréales, des vignes et des prairies naturelles ou artificielles. Il ne craint pas d'avancer que la culture des abeilles peut doubler la production fourragère, fruitière et vinicole, et il recommande à tous les cultivateurs d'avoir un rucher dans leur ferme. Plusieurs des faits qu'il raconte sont tout à fait intéressants. En Saxe, dit-il, il y a certains districts où les cultivateurs ne font que du blé qu'ils vendent au plus haut prix comme blé de semence. Dans ces districts, tous les cultivateurs possèdent des ruchers. Le plus beau blé est toujours celui qui est récolté près de ces ruchers. Il cite le cas d'un curé qui plaçait, en 1833, quelques ruchers dans les murs de son jardin où, depuis vingt ans, trente pieds d'arbres s'obstinaient à lui refuser des fruits. Or, à partir de cette introduction des abeilles, les pommes et les poires abondèrent comme par enchantement sur ces arbres jusqu'alors improductifs.

Lorsque le trèfle est fécondé par l'intermédiaire des abeilles, on en augmente considérablement la récolte.

**REGLES POUR UN BON LABOUR.**  
 —1o Tailler des sillons bien droits;—2o Leur conserver les mêmes proportions de largeur et de profondeur, sur toute leur longueur;—3o Les presser également les uns sur les autres;—4o Tourner toute la terre du sillon, de manière à en exposer le plus à l'air;—5o Faire en sorte que l'herbe, s'il y en a, soit toute enterrée sous le sillon et qu'il n'en paraisse aucune partie à la surface.

**PETITES NOTES**

Dans toute exploitation, agricole ou autre, c'est le profit net qu'on doit avoir en vue.

Un cultivateur qui augmente le rendement d'un arpent de sa ferme augmente en général le profit net de cet arpent, car le prix coûtant de la semence, de la culture et de la récolte reste à peu près le même.

Une grande inconséquence c'est de dépenser son temps, son argent et son travail pour produire de belles récoltes, et puis alors de ne pas en prendre tout le soin nécessaire pour en conserver le produit et l'utiliser de la meilleure manière possible.

Dans le dernier numéro du Journal de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, on donne d'intéressants détails sur la méthode d'approvisionnement des villages d'eau au moyen de moulins à vent. Il cite les deux villages de Great Brighton et de Little Brighton qui sont par ce moyen pourvus d'eau.

Ici, dans la province de Québec, le village de St-Guillaume d'Upton est approvisionné d'eau au moyen d'un moulin à vent.

"Livrez vous à la culture des abeilles, non seulement pour le produit du miel et de la cire, mais encore parce qu'elles sont les auxiliaires indispensables d'une fonction végétale de premier ordre: la fécondation des plantes.

Le binage des cultures sarclées avec la houe à cheval produit en une fois trois bons résultats: d'abord, il ameublir et aère la surface du sol durcie par les pluies et le soleil; 2o. Il détruit les mauvaises herbes; 3o il conserve la fraîcheur au sol en dessous de la couche binée.

Un des secrets des belles récoltes c'est le binage.

C'est peu de temps après une pluie légère que le sarclage des mauvaises herbes est le plus efficace.

Le labour du sol doit être assez profond pour que le sol puisse absorber l'humidité suffisante et la conserver pour l'usage des plantes au moment où elles en auront besoin.

Les patates ne peuvent produire une grosse récolte de tubercules que si les parties aériennes (tiges et feuilles) prennent une bonne croissance. Si cependant les plantes sont trop rapprochées, et si le sol est fumé trop copieusement au fumier de ferme et est en même temps trop ombragé, la feuillage des

plantes pourra prendre trop de développement, au détriment des tubercules.

Lorsque l'azote est en excès dans le sol, tandis que les engrais minéraux (potasse, acide phosphorique et chaux) y font défaut, les patates produisent un feuillage exagéré, aux dépens de la récolte. Donnons surtout aux patates une bonne fumure de potasse et d'acide phosphorique.

Dès que le grain sera rentré en grange, ne perdez pas de temps et faites de suite les travaux de déchaumage pour préparer votre champ pour les cultures sarclées de l'année prochaine. Si vous n'avez pas de scarificateur (grubber), employez la charrue; en tous cas, déchirez la croute du chaume pour vous rendre maître du chaland et des autres "mauvaises-herbes-racines." Un seul jour de travail sous le chaud soleil du mois d'août vous vaudra beaucoup, et le labour qui suivra en octobre vous donnera pleine satisfaction au printemps prochain.

Procurez-vous, si vous ne l'avez pas encore fait, toute la chaux nécessaire pour l'appliquer sur celles de vos pièces de terre qui en ont besoin. Pour produire tout son effet dans le sol, la chaux doit être "éteinte", c'est-à-dire hydratée, avec de l'eau ou l'humidité de l'air, peu de temps avant son enfouissement dans le sol. Si on laissait de la chaux éteinte étendue plusieurs jours à l'air sur une grande surface, elle absorberait assez rapidement l'acide carbonique de l'air (pour devenir du carbonate de chaux); elle serait, comme on dit, carbonatée et aurait perdu ses propriétés précieuses de chaux hydratée et caustique. La quantité de chaux à employer par arpent est d'au moins 5 minots; beaucoup de cultivateurs en emploient utilement de 20 à 30 minots par arpent.

**Notes météorologiques de l'Observatoire de Québec**

JUILLET

	1896	1897
Température moyenne	65o.7	60o.1
" maxima	88o.0	95o.5
" minima	50o.8	51o.6
Pluie, en pouces	5.19	3.83

**TRAITEMENT DES PRAIRIES DE MIL APRES LA RECOLTE DU FOIN**

En général, le maintien d'une prairie de mil en bon état de production dépend du traitement qu'on lui fait subir après la fauchaison. Il est assez aisé d'obtenir, au commencement, une bonne croissance d'herbe, mais pour en tirer un bon profit et lui conserver les années suivantes une végétation vigoureuse, il y a certaines précautions à prendre et certains soins d'entretien à donner sur lesquels nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs.

Contrairement à la plupart des autres graminées, les tiges de mil présentent à leur base, tout contre les racines, des renflements bulbeux, plus ou moins gros, remplis de sève, assez tendres (voir la gravure ci-dessous reproduite de "l'American Agriculturist") et qu'on ne peut blesser sans affecter la vigueur de la plante.

L'expérience, d'ailleurs, démontre que les prairies de mil souffrent beaucoup

d'être pâturées par les animaux et qu'elles en éprouvent un affaiblissement réel dans leur vitalité. Le pletinement du bétail détruit les bulbes des plantes, tasse le sol et le durcit d'une façon désavantageuse pour cette graminée. Les moutons surtout abiment rapidement le mil en le broutant court et en le pletinant à l'excès. Mais, si le mil supporte mal le pacage en tout temps, c'est spécialement le pâturage en automne qui lui est fatal, car alors on lui enlève, à la veille de l'hiver, son regain qui devrait lui servir de protection contre les gelées. Conclusion: si on veut conserver longtemps une bonne prairie de mil, il faut éviter d'y admettre au-



**RACINES BULBEUSES DU MIL**

cun animal, surtout après les foins.

Comme les racines du mil sont assez superficielles et tirent leur nourriture de la couche supérieure du sol, il faut donner à la prairie une fumure en couverture chaque année ou tous les deux ans. Suivant les conditions, où on se trouve ou les exigences du sol de la prairie, cette fumure consistera en fumier (bien consommé), ou compost, ou engrais chimiques, etc., dont nous avons souvent parlé dans des articles spéciaux auxquels nous renvoyons nos lecteurs.

Le sol des prairies de mil a, plus que celui de toute autre prairie, une tendance à devenir compact, serré et dur, et à ne plus fournir qu'une végétation languissante, si on ne lui donne pas les soins d'entretien convenables. C'est qu'en effet, au vieillissant, les plantes de mil produisent de nombreux rejets dont les bulbes de la base arrivent à être si serrés les uns contre les autres dans un espace limité que les plantes, souffrant et s'étouffant à leur base, ne peuvent plus prendre leur développement normal. On remédie efficacement à cet état de choses par de "vigoureux hersages" faits de bonne heure au printemps, à la reprise de la végétation, au moyen d'une forte herse à dents coupantes, qui déchirent complètement le gazon. Ce hersage brise la croute de gazon, l'entr'ouvre aux bienfaisantes influences de l'air et de la pluie, sépare et divise les touffes des plantes de mil qui ne tardent pas alors à reprendre un vigoureux développement. Si on a soin de herser chaque année la prairie de mil et d'y apporter en couverture les engrais convenables, elle se conservera très longtemps et donnera chaque année de bonnes récoltes de foin.